

LE CHÂTEAU DE MES SŒURS

Les Pérégrines: un nom en hommage au roman éponyme de Jeanne Bourin, historienne et romancière, grand-mère et figure d'inspiration d'Aude Chevrillon, la directrice de la maison.

Notre ambition: vous proposer un voyage intellectuel en publiant des textes toujours pertinents, souvent impertinents, qui, par des voix fortes et hardies, des plumes belles et singulières, observent le monde par différentes fenêtres, nous amènent à faire un pas de côté, nous poussent à mieux appréhender l'autre, l'étrangeté, la diversité, nous livrent des trajectoires inspirantes pour dessiner une société plus humaine.

GENRE !

Lorsqu'on dit à quelqu'un, en langage familier, qu'il ou elle fait « genre », on lui signifie que l'on a compris que l'apparence qu'il ou elle se donne, les pratiques qu'il ou elle revendique relèvent d'une construction plus ou moins consciente, qui s'inscrit dans un rapport de pouvoir. « **GENRE !** », c'est un cri de guerre, une démarche de défiance critique, un laboratoire d'idées et d'explorations inédites où se mêlent recherches et témoignages.

Ouvrage publié en collaboration avec Emmanuel Clerc

Conception graphique et couverture : Lia Pradal

Photographie de couverture : Gunnar Smoliansky, Södermalm, 1959

Mise en page : Flora Monnin

©Éditions Les Pérégrines, 2024

Tous droits réservés

Éditions Les Pérégrines

21, rue Trousseau 75011 Paris

www.editionslesperegrines.fr

BLANCHE LERIDON

LE CHÂTEAU DE MES SŒURS

**DES BRONTË AUX KARDASHIAN,
ENQUÊTE SUR LES FRATRIES FÉMININES**



De la même autrice

Odysées ordinaires. Le matin, mode d'emploi, Bouquins,
2022

*Aux miennes, à celle de Shakespeare
et à Internet.*

AVANT-PROPOS LE MOT MANQUANT

On dit souvent de la langue française qu'elle est l'une des langues les plus riches. Son vocabulaire permettrait une infinité de subtilités et de nuances que beaucoup d'autres langues nous envieraient. Belinda Cannone et Christian Doumet, sans contredire cette assertion, en ont néanmoins démontré les limites. Dans leur *Dictionnaire des mots manquants* (2016), ils invitent une quarantaine d'auteurs à recenser les lacunes de la langue afin de constituer une stimulante « cartographie des absences ».

Ce sentiment du mot manquant m'a toujours obsédée. Deuxième née d'une famille de trois filles, je suis, dans la limite de ce que prévoit le dictionnaire, la cadette de ma *fratrie*. Cette imprécision langagière, l'utilisation aléatoire de ce vocable faussement neutre, a toujours heurté mon goût pour l'exactitude et la précision des mots (*mal nommer les choses...* vous connaissez la suite). La *fratrie*, dérivée du latin *frater*, « frère », devait donc indistinctement désigner toutes les combinaisons possibles. Trois sœurs et un frère, comme quatre frères et une sœur ou quatre sœurs tout court forment, invariablement, une *fratrie*. Prise en flagrant délit d'omission, la langue qui se prévaut d'une infinie richesse est, une fois encore, mise en défaut.

LE CHÂTEAU DE MES SŒURS

Cette absence me semblait d'autant plus incompréhensible que les exemples, héroïques et ordinaires, gravitaient autour de moi, forgeant cet imaginaire peuplé de modèles fictifs ou familiers auxquels mes sœurs et moi nous assimilions par jeu, par conviction ou par passion. Des sœurs March aux sœurs Brontë, en passant par les sœurs Halliwell (héroïnes de la série *Charmed* qui marquèrent durablement notre enfance) ou, plus tard, celles des œuvres de Tchekhov, Jane Austen ou Jacques Demy. Madeleine de Fleurville admirant sa grande sœur Camille, Solange trouvant sa place dans l'ombre de Beyoncé Knowles, Mary-Kate Olsen renonçant, à trente-deux ans, à adopter la même coupe de cheveux que sa jumelle, Ashley. Des sept Pléiades antiques aux cinq sœurs Kardashian, des neuf muses, filles de Zeus, à Kate et Pippa Middleton, les phénomènes se succèdent, marqueurs de leur époque mais échappant à toute définition. Il y a là, entre elles, quelque chose qui se joue, quelque chose de singulier, mais quelque chose qui n'a pas de nom.

Un mot qui manque et, en écho, des sœurs qui manquent aussi. Celle d'Annie Ernaux, décédée huit ans avant sa naissance et dont la disparition, comme on l'apprend dans *L'Autre Fille*, nourrira sa vocation d'écrivaine¹. Les sœurs Nardal, pionnières du mouvement de la négritude dans la France des années 1930, et pourtant effacées des livres d'histoire. Hélène de Beauvoir, Vanessa Bell, Henriette

¹ « Je n'écris pas parce que tu es morte. Tu es morte pour que j'écrive, ça fait une grande différence. » (Annie Ernaux, *L'Autre Fille*, Gallimard, 2023.)

AVANT-PROPOS : LE MOT MANQUANT

Bourgeois et toutes ces « sœurs de » injustement invisibilisées, que je tenterai ici d'exhumer.

En cherchant dans des dictionnaires longtemps récalcitrants, on trouve bien un mot qui s'en rapproche : celui de sororité. Un mot malmené par l'histoire mais que notre époque semble – enfin – réhabiliter². Porté par un féminisme triomphant mais toujours précaire, il est désormais dans les livres, sur les scènes de théâtre, dans les salles obscures, sur les murs de nos rues. Avec, au fond, une certaine incohérence. Il n'y aurait pas de fraternité sans fratrie, mais il y a bien une sororité, comme amputée de son état antérieur, primitif. Le procès en barbarisme qui lui est régulièrement infligé tient en partie à cette absence. Tâchons ici de mieux définir le mot qui manque, pour conforter celui qui, tant bien que mal, se défend.

Ce *mot manquant* manque d'autant plus que mon « état » (je ne crois pas que l'on puisse parler d'une « fonction » et je n'aime pas l'idée de « statut ») de sœur est constitutif de mon identité, bien plus, je crois, que beaucoup d'éléments qui figurent à l'état civil. Et ma position de cadette l'est sûrement tout autant. L'un et l'autre ont forgé ma personnalité, mes goûts, expliquent mes comportements, mes inhibitions. Ma timidité malade jusqu'à un âge avancé envers les garçons, l'exercice du partage (des parents aux vêtements sans oublier les plus encombrantes névroses), celui de la promiscuité, les longs trajets en voiture, serrées sur la banquette arrière, les chambres que l'on occupe à

² Voir à ce sujet les livres de Chloé Delaume, et notamment *Sororité*, ouvrage collectif qu'elle a coordonné pour les éditions Points (2021).

LE CHÂTEAU DE MES SŒURS

deux ou trois, à contre-cœur d'abord, mais que l'on répugne finalement à quitter. Être sœur vous façonne, vous stimule et vous prépare – premier rapport à l'altérité, là où beaucoup ne voudraient voir que du même. *C'est fou comme tu ressembles à ta sœur.*

Si le mot manque, il est relativement aisé d'en déterminer les causes. Une fratrie uniquement féminine a longtemps été considérée comme une forme d'échec, une anomalie de la nature. Dans des sociétés largement patrilinéaires, la descendance passe d'abord par le fils. Alors, à quoi bon nommer ce qui ne devrait pas advenir ? « Vous avez des enfants ? demande le monsieur. — Non, dit mon père. J'ai deux filles », écrit Camille Laurens dans son roman *Fille*, évoquant la déception paternelle à l'égard d'une progéniture inaboutie car privée du genre masculin. Des récits, des déceptions, que l'on retrouve aussi bien chez Gisèle Halimi que chez Simone de Beauvoir ou Louise Bourgeois, trois figures tutélaires du féminisme contemporain mais aussi – d'abord – trois sœurs.

Si nos démocraties occidentales ont largement évolué depuis le temps des lois saliques, de nombreux pays demeurent adeptes de ce que les démographes appellent la « préférence masculine », une vision du monde et des sexes qui conduit au contrôle des naissances, aux avortements sélectifs, infanticides et mauvais traitements, en Chine, en Inde ou dans d'autres pays où le phénomène est moins connu mais tout aussi préoccupant, comme l'Arménie. Au mot manquant s'ajoute donc une réalité autrement plus dramatique, celle des « femmes manquantes », soit le déficit de naissances féminines dans certaines régions du

AVANT-PROPOS : LE MOT MANQUANT

monde, réalité toujours à l'œuvre aujourd'hui, en dépit de la levée d'un certain nombre de législations mortifères. La permanence des systèmes de dots dans certains pays stigmatise encore davantage les fratries féminines, qui représentent des fardeaux économiques colossaux pour leurs familles.

Peur des fratries féminines mais peur aussi de ce mot de sœur qui, au pluriel, est toujours brandi comme l'étendard furieux des combats féministes. « Pour danser dans la rue / Pour la peur de s'embrasser / Pour ma sœur, ta sœur, nos sœurs », scande *Baraye*, chanson iranienne devenue l'hymne du mouvement révolutionnaire Femmes, vie, liberté.

À défaut d'inventer un mot, ce livre propose une plongée dans l'univers qu'il devrait désigner. Un univers à la fois domestique et familial, magique et mystérieux, bien plus politique qu'on ne le pense, et lesté de représentations millénaires dont on retrouve toujours la trace aujourd'hui. Dans *La Gloire de mon père*, premier tome de ses *Souvenirs d'enfance*, Marcel Pagnol définit l'entreprise littéraire dans laquelle il s'engage comme « une petite chanson de piété filiale ». *Le château de mes sœurs* en est le lointain dérivé, ma petite chanson de piété sororale. Il est une forme d'archéologie de la sororité, un retour aux prémices du féminisme. C'est aussi sa vocation, apporter une modeste contribution aux réflexions et récits féministes de notre temps. Il ne poursuit aucune visée essentialiste et ne prétend pas décrire un état « naturel », ni son pendant sociologique, construit. Il propose plutôt une traversée de

LE CHÂTEAU DE MES SŒURS

cet univers, ses réalités et ses mythes, en tentant d'aborder la solidarité féminine sous un angle inexploré. Mes bien chères sœurs, autant que mes biens chers frères, sont les bienvenues dans cette épopée.

INTRODUCTION

BEBE ET SES SŒURS

Au départ, il y a cette photo ratée que vous ne verrez jamais. En août 1974, Nicholas Nixon photographie son épouse, Bebe, et ses trois sœurs: Heather, Laurie et Mimi Brown. Bebe, l'aînée, a vingt-quatre ans. Mimi, la plus jeune, en a seulement quatorze. Pour Nixon, fraîchement diplômé de photographie à l'université du Nouveau-Mexique, le cliché des sœurs Brown est loupé. Contrarié, il se débarrasse des négatifs. Un an plus tard, en juillet 1975, les quatre sœurs sont à nouveau réunies et Nixon, déterminé à produire un cliché correct, réitère l'exercice. Le résultat est, semble-t-il, plus concluant. Ce qui le pousse à retenter une nouvelle fois l'expérience, en juin 1976, lors de la cérémonie de remise de diplôme de Laurie. Là encore, le résultat convainc. Un pacte est alors scellé entre le photographe new-yorkais et ses quatre modèles. Chaque année, Nixon capturera un portrait groupé en noir et blanc des quatre sœurs, suivant deux règles simples: elles apparaîtront toujours dans le même ordre – de gauche à droite, Laurie, Bebe, Mimi et Heather – et seule une image par an sera retenue et conservée, selon une décision collégiale entre les cinq protagonistes. Le cliché raté de 1974 devait en susciter quarante-cinq autres (la pandémie de Covid-19 ayant momentanément interrompu l'exercice en 2020), formant ce qui est peut-être

LE CHÂTEAU DE MES SŒURS

l'une des œuvres photographiques les plus énigmatiques, les plus tendres et les plus envoûtantes de ces dernières décennies.

Si le procédé sériel utilisé par Nixon n'a rien de révolutionnaire (l'artiste franco-polonais Roman Opałka s'est, par exemple, photographié pendant des années selon un même protocole), sa composition a quelque chose de fascinant. Plus que l'évolution singulière de chacune des modèles au cours du temps, c'est la dynamique entre les quatre sœurs qui rend la série si forte et singulière. On ne scrute ni le vieillissement, ni l'apparition des rides ou le tassement de la peau. L'évolution physique importe en réalité assez peu, elle est même tout à fait secondaire, éclipsée par ce qui se joue de fusionnel entre les quatre filles Brown. Elles ne se regardent pratiquement pas (à de rares exceptions près, elles scrutent toujours l'objectif) et aucune description ou commentaire biographique ne vient alourdir les photos, mais quelque chose de magnétique, de captivant, se noue sous nos yeux.

Hasard de la géographie, la première (et seule à ce jour) rétrospective de Nixon en France s'est tenue en 2022 à Toulouse – où mes sœurs et moi avons grandi –, dans la galerie du Château d'eau. Elle a ravivé mon envie tenace, longtemps retenue, d'écrire sur ces fratries féminines insaisissables. Comme si les sœurs des photographies de Nixon avaient fait resurgir toutes les autres.

À cette époque d'ailleurs, je vois des sœurs partout. Le concept de sororité investit le langage courant. De néologisme obscur et répudié, il devient emblème, porté par des voix comme celle de Chloé Delaume, qui, par ses écrits,

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---|-----------|
| AVANT-PROPOS : LE MOT MANQUANT | 7 |
| INTRODUCTION : BEBE ET SES SŒURS | 13 |
| Sans histoire | 16 |
| Les petites filles et leurs modèles | 18 |
| La sœur de Simone | 23 |
| 1. LES INDÉSIRABLES | 27 |
| Quel numéro pour les filles de France ? | 30 |
| Les filles nombreuses sont coûteuses | 33 |
| Du (mauvais) côté des petites filles | 36 |
| Ton pauvre papa | 39 |
| Le choix du roi | 42 |
| Les filles nombreuses sont dangereuses | 43 |
| De la loi salique au genre du capital | 49 |
| Les sœurs manquantes | 56 |
| L'introuvable nous | 62 |
| 2. LES PETITES FILLES MODÈLES | 65 |
| Les filles de la comtesse | 70 |
| D'un modèle à l'autre | 76 |
| Rester dans le rang | 79 |
| Toute honte bue | 82 |
| Bigotes, abstractions, pécheresses | 85 |
| Justine et Juliette | 89 |
| Les incroyables sœurs Kardashian | 92 |

| | |
|--|------------|
| 3. LES UNES CONTRE LES AUTRES | 99 |
| Deux sœurs pour une palme | 102 |
| La bonne distance | 105 |
| L'odyssée des sœurs | 109 |
| Si ce n'est toi, c'est donc ta sœur | 112 |
| La part manquante | 116 |
| À cause des garçons | 117 |
| Les frères aussi | 122 |
| Compter les points | 126 |
| Pas de divan pour mes sœurs | 129 |
| 4. LES INTROUVABLES | |
| NOUS NE VIEILLIRONS PAS ENSEMBLE | 135 |
| La séparation | 137 |
| Vieilles filles | 139 |
| Se retrouver | 141 |
| Le choix de mes sœurs | 144 |
| La brigade des tantes | 146 |
| La femme à la bûche | 150 |
| 5. LES SŒURS DÉMIURGES | 155 |
| Portrait de la jeune sœur en artiste | 157 |
| La chambre des filles | 161 |
| La maisonnette | 165 |
| Laissez-les chanter, danser | 169 |
| Brontë-mania | 173 |
| <i>Sister arts</i> , anatomie d'un piège | 176 |
| Sœurs d'avant-garde | 182 |
| Carla, Valeria, mes sœurs et moi | 186 |
| 6. QUI A PEUR DE MES SŒURS ? | |
| LES SORCIÈRES, LES ASSASSINES | 189 |
| Le pouvoir des trois | 191 |
| Inquiétante étrangeté | 197 |

| | |
|-------------------------------|-----|
| Vieilles sorcières mal aimées | 200 |
| Les assassines | 204 |

7. LIBÉRÉES, DÉLIVRÉES:

DE ROBIN MORGAN

À LA REINE DES NEIGES

211

| | |
|--|-----|
| Cours, petite sœur, les avant-gardes sont derrière toi | 213 |
|--|-----|

| | |
|------------------------------|-----|
| Liberté, égalité, sororité ? | 216 |
|------------------------------|-----|

| | |
|--------------------|-----|
| La Reine des sœurs | 219 |
|--------------------|-----|

CONCLUSION : LA CITÉ DES SŒURS

223

SOURCES

227

| | |
|--------|-----|
| Corpus | 227 |
|--------|-----|

| | |
|---------------|-----|
| Bibliographie | 229 |
|---------------|-----|

Collection *GENRE* !

Troubles dans le consentement. Du désir partagé au viol : ouvrir la boîte noire des relations sexuelles, Alexia Boucherie

Vagabondes, voleuses, vicieuses. Adolescentes sous contrôle, de la Libération à la libération sexuelle, Véronique Blanchard

Homoparentalités. La famille en question ?, Jérôme Courduriès et Flávio Luiz Tarnovski

Les jeunes, la sexualité et Internet, Yaëlle Amsellem-Mainguy et Arthur Vuattoux

Qui a peur des vieilles ?, Marie Charrel

Tenir sa langue. Le langage, lieu de lutte féministe, Julie Abbou

Make up. Le maquillage mis à nu, Valentine Pétry

Mangeuses. Histoire de celles qui dévorent, savourent ou se privent à l'excès, Lauren Malka

Combattantes. Quand les femmes font la guerre, Camille Boutron

Pour limiter l'empreinte environnementale de leurs livres,
Les Pérégrines font le choix de papiers issus de forêts gérées
durablement et de sources contrôlées.
Imprimé en France par Corlet en mai 2024
sur du papier Enso Classic pour l'intérieur
et Rives Tradition blanc naturel pour la couverture.

Dépôt légal : août 2024
ISSN de la collection : 2678-3584
ISBN : 979-10-252-0631-7
N° d'impression : 24050601

